
M A N U S C R I T

LA FEMME QUI RATAIT TOUS SES AVIONS

de Josep Maria Miró

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

cote : CAT12D921

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

La femme qui ratait tous ses avions

de

Josep Maria Miró

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

« Les corps sont libres, mais la misère sexuelle est persistante. »

Gilles Lipovetsky

Personnages

Sara

L'homme

La femme

Temps et espace

De la tombée de la nuit au levé du jour.

Porche d'une maison de style colonial.

Sol en mosaïques et murs délavés aux couleurs impossibles.

Un bourdonnement léger, étrange et intermittent.

/ Indique que la réplique est brusquement interrompue par ce qui suit.

Sara et l'homme

Soir.

Sara est assise sur une chaise. Près d'elle, deux valises.

L'homme l'observe.

Sara.- Quel est ce bruit ?

L'homme.- Quel bruit ?

Sara.- On dirait... des insectes...

L'homme.- Des insectes ?

Sara.- Oui, ce bourdonnement...

L'homme.- C'est l'heure où les garçons descendent à la plage. Regardez, d'ici la vue est imprenable. Ils sont nombreux. Vous les voyez ? Ils s'assoient face à la mer.

Sara.- Non, je ne vois rien. Cet après-midi...

L'homme.- Oui ?

Pause.

Sara.- Non, rien.

L'homme.- Je vous en prie, poursuivez...

Sara.- J'ai perdu la vue.

L'homme.- Vous ne me voyez pas alors ?

Sara.- Non.

L'homme.- Vous ne voyez rien ?

Sara.- Non.

L'homme.- Rien de rien ?

Sara.- A peine une ombre.

L'homme.- Vous devriez garder ça pour vous.

Sara.- Pourquoi ?

L'homme.- On ne se connaît pas.

Sara.- Et alors ?

L'homme.- Je pourrais en profiter pour vous voler vos valises.

Sara.- Elles ne contiennent aucun objet de valeur, à moins que les robes de marque ne t'intéressent...

L'homme.- Ne vous inquiétez pas/

Sara.- Ça ne m'a même pas traversé l'esprit que tu puisses me voler mes valises.

L'homme.- Vous en êtes sûre ?

Sara.- Parfaitement, oui.

L'homme.- Et vous dites que votre vue/

Sara.- J'étais en train de... Et d'un coup, plus rien.

L'homme.- Qu'est-ce que vous étiez en train de faire ?

Sara.- Mon avion décolle à minuit.

L'homme.- Vous logez ici ?

Sara.- Non.

L'homme.- Vous attendez quelqu'un ?

Sara.- Je ne voulais pas rester à l'hôtel... Et puis, je ne pouvais pas m'en aller sans venir ici.

L'homme.- On dirait qu'on vous a abandonnée.

Sara.- Abandonnée ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

L'homme.- Je voulais juste dire/

Sara.- Ici, toutes les maisons paraissent abandonnées. Qu'est-ce que tu veux à la fin ?

L'homme.- Ne vous énervez pas. Pourquoi êtes-vous aussi agressive tout à coup ?

Sara.- Et toi, pourquoi est-ce que tu me demandes si on m'a abandonnée ?

L'homme.- Vous êtes un peu/

Sara.- Un peu quoi ?

L'homme.- Un peu sur la défensive.

Sara.- J'ai perdu la vue et dans ce pays, en plus. Comment veux-tu que je me sente?

L'homme.- Calmez-vous.

Sara.- Oui, dans ce pays... et ce bourdonnement toujours plus fort. Comment veux-tu que je me calme ?

L'homme.- Vous allez revoir, ne vous en faites pas.

Sara.- Qu'est-ce que tu en sais ? Tu es médecin ?

L'homme.- Justement, est-ce que vous en avez vu un ?

Pause.

Sara.- Ici ? Sûrement pas.

L'homme.- Ça passera, vous verrez.

Sara.- J'ai envie de crier.

L'homme.- Eh bien, allez-y.

Sara.- Si je le faisais, en moins de deux vous seriez tous autour de moi.

L'homme.- Qui ça ?

Sara.- Je ne sais pas. Mais je continuerais à entendre ce bruit et peut-être même des voix plus distinctes encore.

Pause.

L'homme.- Vous êtes entrée ?

Sara.- ...

L'homme.- Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ?

Sara.- Le taxi viendra me prendre ici-même.

L'Homme.- Il est encore tôt pour aller à l'aéroport.

Sara.- Je voulais sentir une dernière fois la fraîcheur du soir. Après la torpeur de la journée, ce moment est si agréable.

L'Homme. En effet. Votre séjour sur île s'est bien passé ?

Sara.- Je suis en déplacement.

L'homme.- Et en quoi consiste votre travail ?

Sara.- Je suis une touriste professionnelle.

L'homme.- Touriste professionnelle ?

Sara.- Oui, touriste internationale. (*Pause*) Professionnelle.

L'homme. Ça a l'air intéressant.

Sara.- Et tu dis que c'est l'heure où les garçons s'assoient face à la mer ?

L'homme.- C'est leur occupation principale. Certains n'ont rien d'autre à faire, vous savez. Ils espèrent rencontrer quelqu'un. (*Pause*) En attendant, ils se retrouvent, ils discutent, ils jouent aux cartes, aux échecs... ils pêchent, ils réfléchissent, ils contemplent le couché du soleil... Ils parlent avec les morts.

Sara.- Avec les morts ?

L'homme.- Oui, avec les morts.

Sara.- Crois-tu que si je descends les voir, je pourrais parler avec mon mari ?

L'homme.- Ils parlent avec les noyés. (*Pause*) Quel dommage que vous n'avez pas pu profiter de la ville. Il y aura d'autres occasions.

Sara.- Si je parviens à quitter cette île, je promets de ne plus jamais y remettre les pieds.

L'homme.- Votre séjour ne vous a pas plu ?

Sara.- ...

L'homme.- D'ailleurs, j'ai l'impression que moi, non plus, je ne vous plais pas.

Sara.- Je ne te connais pas.

L'homme.- Vous n'avez pas confiance.

Sara.- Non.

L'homme.- Vous dites qu'il n'y a aucun objet de valeur dans vos valises mais depuis que nous parlons, vous les surveillez de près.

Sara.- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

L'homme.- Vous les cherchez sans arrêt.

Sara.- Pas du tout.

L'homme.- Mais si, vous n'arrêtez pas de les toucher. Avant mon arrivée, vous étiez plus tranquille.

Sara.- Tu m' observes depuis longtemps ?

L'homme.- Oui, on peut dire ça.

Sara.- Et là, tu as remarqué un changement.

L'homme.- Oui, vous les touchez sans arrêt pour être sûre qu'elles sont toujours à la même place.

Sara.- Et alors, sont-elles toujours à la même place ?

L'homme.- Elles n'ont pas bougé d'un millimètre.

Sara.- D'où es-tu ?

L'homme.- D'ici.

Sara.- Vraiment ?

L'homme.- Qu'est-ce qui vous fait penser que je pourrais être d'ailleurs ?

Sara.- Tu parles ma langue.

L'homme.- Oui.

Sara.- Tu la parles parfaitement.

L'homme.- En effet.

Sara.- Tu n'as pas l'accent d'ici. Rien qui/

L'homme.- Avec le temps, j'ai appris à parler parfaitement –ou presque– plus de dix langues.
C'est mon métier.

Sara.- Tu es interprète... traducteur ?

L'Homme.- Non.

Sara.- Linguiste alors ?/

L'homme.- J'ai un accent parfait dans plus de langues et je peux aussi savoir d'où viennent les touristes avant même qu'ils n'ouvrent la bouche.

Sara.- Tu as raison. En ce qui me concerne, tu as vu juste.

L'homme.- Impossible de se tromper.

Sara.- C'est si évident que ça ?

L'homme.- On ne peut plus évident.

Sara.- Tu connais mon pays ?

L'homme.- Non. Pour être tout à fait franc, je n'ai jamais quitté cette ville.

Sara.- Et qu'est-ce que tu fais dans la vie, si ce n'est pas trop indiscret ?

L'homme.- Je suis l'ombre des touristes. Lors de leur séjour sur l'île, je deviens leur meilleur accompagnateur et aussi leur confident. Je les conduis en des lieux qu'ils n'auraient jamais connus avec un guide traditionnel, des lieux que seul un autochtone peut leur faire découvrir. Avec moi, ils ont l'impression que leur voyage est différent de celui des autres touristes.

Sara.- Comment se fait-il que nous ne nous soyons pas rencontrés avant ?

L'homme.- Nous nous sommes croisés au moins une trentaine de fois depuis que vous êtes ici.

Sara.- Vraiment ?

L'homme.- Vous êtes arrivée il y a deux semaines. C'était un lundi.

Sara.- En effet.

L'homme.- Le jour de votre arrivée, vous êtes descendue dans le plus vieil hôtel de la ville et le lendemain vous avez pris votre petit-déjeuner sur la terrasse. Vous y êtes restée une bonne partie de la journée/

Sara.- En effet.

L'homme.- Avec un très gros livre. Depuis que vous êtes ici, vous en avez lus au moins sept.

Sara.- J'aime lire, oui.

L'homme.- Vous lisez des livres que personne ne connaît.

Sara.- Il y a tellement de bons livres et tant de gens lisent toujours la même chose. Je n'ai pas de temps à perdre avec les *best sellers*.